

L'histoire nationale aseptisée

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **35 (1998)**

Heft 1350

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1010149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DOMAINE PUBLIC DP

JAA 1002 Lausanne

2 juillet 1998 - n° 1350
Hebdomadaire romand
Trente-cinquième année

L'histoire nationale aseptisée

LA PAROLE PORTÉE dominante célèbre les privatisations ou, plus technique, la vente des actifs publics non stratégiques. Le nouveau musée de Prangins nous offre donc en contrepoint le plaisir d'une appropriation nationale. Le château, plus massif qu'élégant même s'il appartient à l'architecture du XVIII^e, le très beau parc reconstitué à l'ouest, les hautes terrasses qui dominent le lac admirable, le grand jardin potager qui humanise l'austérité du manoir et le relie au village des travaux et des jours ordinaires, tous ces biens désormais appartiennent, inaliénables, à tous. Le promeneur est châtelain. Du bonheur partagé des nationalisations.

Le château a été restauré en respectant ses espaces et ses circulations. Il est meublé avec raffinement. Aucun encombrement; la discrétion est même telle qu'elle devient parfois allusive ou elliptique. Car le parti choisi est celui de faire parler les objets. L'évocation ethnographique est forte lorsque chacun est en mesure de reconstituer la dramaturgie des progrès: celle du vélo, de la TSF ou du confort hygiéniste des bancs d'école. En revanche les élégantes figurines des petits soldats ne sont guère en mesure d'évoquer les épisodes des luttes qui furent aussi tragiques et sanglantes. L'esthétisme tue l'histoire.

Prangins est la vitrine romande du musée national. Or la création de la Suisse moderne dans sa diversité linguistique et culturelle n'est pas évoquée. Et ce n'est pas seulement le parti choisi de ne pas faire de l'histoire événementielle. C'est l'expression de l'histoire officielle suisse. À ses yeux, la période qui va de 1798 à 1815 n'est qu'une période sombre, celle de l'invasion étrangère et de la satellisation napoléonienne. Elle fut cela, certes, douloureusement. Mais l'histoire accouche sous péridurale. Cette période vit naître aussi la Suisse des vingt-deux cantons, sous la Mé-

Prangins est la vitrine romande du musée national. Or la création de la Suisse moderne dans sa diversité linguistique et culturelle n'est pas évoquée

diation d'abord, même si l'on veut ignorer que les premières constitutions cantonales furent signées à Paris. Mais l'égalité dans l'alliance fut confirmée, malgré le courant contraire, sous la Restauration. Or cette entrée en Confédération concerne tous les cantons

romands et les Grisons et le Tessin. Et c'est cela qui est l'objet du refoulement officiel. C'est-à-dire le fondement de notre diversité culturelle. On disserte beaucoup aujourd'hui sur l'affaiblissement de la cohésion nationale et les fossés linguistiques. Mais faut-il s'en étonner si l'alliance élargie de la Suisse moderne ne trouve pas sa place au Musée national, même en terre romande? AG